

(7)

LE SOLDAT D'HENRI IV,

PIÈCE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE VAUDEVILLES,
PAR M. MARÉCHALLE ET GOMBAULT;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le
Théâtre de la Gaîté, le 6 Août 1816.



A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière
le Théâtre Français, n°. 51.

~~~~~  
De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.

1816.

# PERSONNAGES.

# ACTEURS

|                                                                         |                               |
|-------------------------------------------------------------------------|-------------------------------|
| HENRI IV, roi de France. . .                                            | M. Renaud.                    |
| Le Baron DE NANGIS, gouverneur d'une petite ville de Normandie. . . . . | M. Bignon.                    |
| VICTORINE, sa fille. . . . .                                            | M <sup>lle</sup> . Millot.    |
| CHARLES VALMONT, soldat au service de Henri IV . . . .                  | M. Darcourt.                  |
| HILAIRE, major de la compagnie de Charles. . . . .                      | M. Duménils.                  |
| THÉODORE, page du Roi. . . . .                                          | M. Victor.                    |
| GUILLAUME, valet normand attaché au gouverneur. . . .                   | M. Basnage.                   |
| JEANNETTE, jeune villageoise. . . . .                                   | M <sup>lle</sup> . E. Hugens. |
| UN BAILLY. . . . .                                                      | M. Héret.                     |
| Seigneurs de la suite du Roi.<br>Villageois et Soldats.                 |                               |

*La scène se passe dans une petite ville de Normandie.*

---

*Le théâtre représente une place publique. A la droite est l'entrée d'un vieux château où doit s'arrêter le Roi. A la gauche est la maison du gouverneur. Au lever du rideau il fait petit jour. Une sentinelle est placée à la porte du château.*

# LE SOLDAT D'HENRI IV,

Comédie en un Acte.

## SCENE PREMIERE.

CHARLES, UN SOLDAT, *en faction.*

LE SOLDAT, *voyant entrer Charles.*

Qui vive ?

CHARLES,

Est-ce que tu ne me reconnais pas ?

LE SOLDAT.

Ah ! c'est toi Charles ; que viens-tu donc faire ici ?... Tu soupîres.... Je ne t'en demande pas davantage, je soupçonne que tu n'as pas de tems à perdre.

CHARLES, *à part.*

Ce brave homme devine le motif qui m'amène.... Personne n'est encore éveillé chez le baron ; comment prévenir Victorine de mon arrivée en ces lieux ?....

(*Chœur dans la coulisse.*)

Air : *Vaud. du Bouquet du Roi.*

Travaillons avec ardeur  
Pour finir gaiement c't'ouvrage ;  
Botts les yeux ayons l'image  
D'un Roi cher à notre cœur.

CHARLES.

Des villageois viennent de ce côté ; quel contre-tems ! mais une fenêtre s'ouvre !.... Ah ! si c'était Victorine !....

## SCENE II.

CHARLES, GUILLAUME, LE SOLDAT *en faction.*

GUILLAUME, *à la fenêtre.*

Dites donc, vous autres, n'vous impatientez point, v'là que j'descends.

CHARLES, *à part.*

Prenons patience.

SCENE III.

CHARLES, GAILLAUME, *sortant de la maison du gouverneur*, LE SOLDAT *en faction*, JEANNETTE, Villageois et Soldats.

( *Ils attachent des guirlandes aux murs du château.* )

( *Reprise du chœur.* )

Travaillons avec ardeur  
Pour finir gaiement c' t'ouvrage;  
Sous les yeux ayons l'image  
D'un Roi cher à notre cœur.

G U I L L A U M E.

Il revient couvert de gloire  
Pour met' fin à tant d' malheurs ;  
C'est bon , puisque c' te victoire  
N' laisse plus d' espoir aux ligueurs.

C H Œ U R.

Travaillons , avec ardeur , etc.

J E A N N E T T E.

Je n' s'raj pas fille tout' la vie ,  
Et c' t' espoir est ben flatteur ,  
J' pourrai donc à ma patrie  
Donner plus d' un défenseur.

C H Œ U R.

Travaillons avec ardeur , etc.

G U I L L A U M E.

C'est tout d' même ben gracieux pour nous d' posséder dans nos murs un si bon Roi. Ça m' fait faire ben des réflexions. Ecoutez donc vous autres. J' espère qu' monsieur l' baron s' ra content des p' tits préparatifs que j' avons faits pour recevoir dignement Henri IV qui revient d' la bataille, et j' vous donne d' avance.....

T O U S.

Quoi donc ?

G U I L L A U M E.

Un' part des compliments que j' vais r'cevoir.

T O U S.

Comme il est généreux !

G U I L L A U M E.

D' ame, priez l' bon Dieu et la bonne Sainte-Vierge pour que j' devenions Roi un jour, quand même ce serait dans la Chine.....

T O U S.

Dans la Chine !

GUILLAUME.

J'dis dans la Chine, parce que, si jamais j'ai quelque chose, ça m'viendra d'loin ; mais si ça v'nait, vous verriez que j'serais tout aussi large qu'un autre (*il fait un mouvement d'épaule.*) Dites donc mademoiselle Jeannette, vous seriez ma reine d'même.

JEANNETTE.

Moi votre femme, M. Guillaume ! vous n'êtes pas assez brave pour ça.

GUILLAUME.

Si je n'suis point brave, c'est point ma faute, mais savez-vous pourquoi ? C'est que j'naimons pas la gloire ; ma nourrice m'a toujours dit qu'il n'y avait rien d'pernicieux comme ça.

JEANNETTE.

Vraiment

GUILLAUME.

T'nez, j'ai été bercé avec ces raisons là.

Air : *Faut d' la vertu, pas trop n'en faut.*

Faut d' la gloir', mais pas trop n'en faut,  
L'excès en tout est un défaut.

Le Souverain, l'on peut m'en croire,  
Qui n' sait pas apprécier la paix,  
Et qui n' cherche que la victoire,  
N' cherch' pas l'bonheur de ses sujets.

Faut d' la gloir', etc.

C'lui-là qui d'ssus son siège auguste,  
Par ses bienfaits se signal'ra ;  
Qui s'ra toujours clément et juste,  
Sans vouloir d'autr' gloir' que cell'-là,  
Ah ! j' lui dirai beaucoup en faut,  
C'te gloir'-là n'est pas un défaut ;  
D' la clémence, ah ! beaucoup en faut :  
L'excès mêm' n'est pas un défaut.

JEANNETTE.

Elle est fort bien la chanson d' vot' nourrice, mais j' vous l' répète, je n' donnerai mon cœur qu'à celui qui en fera la conquête.

GUILLAUME.

Air : *Ça n' se peut pas.*

Eh ! ben, j' désespérons, cruelle,  
D' pouvoir un jour vous obtenir ;  
J' vois qu' vous s'rez com'm' un' citadelle,  
Qu' faudra s' batt' pour vous conquérir.  
Mais j' connais des brav's dans c' royaume,  
Qui pour moi s' mettront en avant  
Car j' crois qu' je n' s'rai jamais Guillaume  
Le conquérant.

JEANNETTE.

Cela n'vous empêche pas d'être fort aimable...

GUILLAUME.

Je l'savons bien, après.

JEANNETTE.

Et j'espère que vous allez nous faire danser.

GUILLAUME.

Je n'demandons pas mieux que d'faire danser les filles, et surtout quand ell's sont avenantes comme vous. Allons, en place, et prenez garde aux faux pas. (*à part*) C'est que j'l'eu en frais ben faire tout d'même.

TOUTES LES JEUNES FILLES, *en place.*

Quand vous voudrez.

GUILLAUME.

Vous la savez tous, ma chanson, par ainsi vous ferez chorus. (*On danse sur la ritournelle de chaque couplet.*)

Air : Bon, bon, bon, lariradondaine.

Not' roi revient en France,  
Ah ! pour nous que d' beaux jours ;  
Si l'on aim' sa présence,  
C'est qu'on le voit toujours...  
Bon, bon, bon, lariradondaine,  
Gai, gai, gai, lariradondaine.

Si l'étranger colère  
Maudit nos longs succès,  
Plus d'un' fois l'étrangère  
Dit du soldat Français :  
Bon, bon, bon, lariradondaine,  
Gai, gai, gai, lariradondaine.

Aimer la chansonnette,  
Le vin, la bonne foi,  
Presser jeune fillette,  
V'là le plaisir d'un roi.  
Bon, bon, bon, lariradondaine,  
Gai, gai, gai, lariradondaine.

Dans les camps peu sévère,  
Près des bell's, sans détours,  
En amour, comme en guerre,  
Il se montra toujours  
Bon, bon, bon, lariradondaine,  
Gai, gai, gai, lariradondaine.

De c' Roi, clément et sage,  
L'honneur des souverains,  
Les Français, d'âge en âge,  
Répét'ront les refrains :  
Bon, bon, bon, lariradondaine,  
Gai, gai, gai, lariradondaine.

## SCENE IV.

Les Précédens, VICTORINE.

VICTORINE, à Guillaume.

Ah ! vous voilà (*apercevant Charles*) Bon, je ne m'étais pas trompée ! (*à Guillaume*) Vous vous amusez à chanter, à danser, et mon père vous attend.

GUILLAUME.

Pardon, mademoiselle, pardon ; je n'y avais point réfléchi. Et puis, voyez-vous, j'dansions pour le Roi, et dame, ça allait ben tout d'même.

VICTORINE, *impatiente de parler à Charles.*

Mais rentrez donc, mon père veut vous parler.

GUILLAUME.

Ne vous fâchez point, j'm'en vais...

VICTORINE, à part.

C'est fort heureux !

GUILLAUME, à part, *remarquant des signes d'intelligence entre Charles et Victorine.*

C'est ça, v'là la réflexion que j'n'avions point faite : y a d'l'amour sou jeu. C'est pour ça qu'ell'n'me r'garde pas en face. (*Les fixant tour-à-tour et d'un air satisfait*) Oh ! voyez donc, voyez donc comme elle se tortille les doigts, et lui, comme i s'mord les lèvres ; ah ! mon bon Jésus, v'là qu'il lève les mains au ciel ! et elle, v'là qu'ell' trépigne des pieds ; qu'ça fait plaisir à voir.

CHARLES, à part.

Il ne s'en ira pas.

VICTORINE, à part.

Que je souffre !

GUILLAUME, à part.

Ces pauv's amoureux ! j'suis presque sûr que je les gêne. Mais c'est égal, je n'm'en irons point.

VICTORINE, à part.

J'ai peine à contenir ma colère !

GUILLAUME, à part.

Lui, il est encore assez calme, il est même ben calme ; mais elle, ah ! mon bon ange, quel démon ! J'entends pourtant dire quelquefois qu'les femmes sont des modèles d'douceur, d'aménité, d'bonté... de...

VICTORINE, *lui donnant un soufflet.*

As-tu fini, bavard insigne ?

GUILLAUME.

Vous me donnez un soufflet, quand j'allais dire que vous étiez un modèle de patience!

( *Les paysans se mettent à rire.* )

GUILLAUME.

Oui, riez, riez vous autres, y a d'quoi.

JEANNETTE.

Il est joliment appliqué, celui-là.

GUILLAUME.

Ça ne vous regarde point. Allez m'attendre sur l'embarcadere, vous autres, j'vais aller vous r'joindre dans queuqu'moments.  
(*à part.*) J'puis toujours m' vanter d'avoir reçu un soufflet...

LES PAYSANS, *en s'en allant.*

Bon, bon, bon, lariradondaine.

## SCÈNE V.

CHARLES, VICTORINE, un SOLDAT en faction.

CHARLES.

Enfin ils sont partis.

VICTORINE.

Vous ici, Charles; quel bonheur!

CHARLES.

Air : *A soixante ans, on ne doit pas remettre.* ( de Madelon. )

Près de vous l'Amour me rappelle,  
J'° dois obéir à sa voix,  
Et loin d'être un sujet rebelle,  
Je me plais à suivre ses loix.  
Mais jalouse de notre ivresse,  
Pour m'inspirer une plus noble ardeur,  
La gloire vient dire à mon cœur :  
Français ! ainsi qu'à ta maîtresse,  
Sois toujours fidèle à l'honneur.

VICTORINE.

Que j'ai de plaisir à vous revoir ! Combien vous avez couru de dangers depuis notre séparation.

CHARLES.

Des dangers ? un Français en connaît-il, quand il se bat pour son pays et pour son Roi ?

VICTORINE.

Enfin, il ne vous est rien arrivé ?

CHARLES.

Non, et ce n'est pas ma faute, je vous assure ; mais j'ai joué de bonheur. Je combattais sous les yeux d'Henri IV.



*Air des Filles à marier.*

Ma perte était inévitable,  
J'eusse été victime du sort  
Si ce monarque infatigable,  
Pour moi, n'eût affronté la mort.  
Il voit le péril, il s'élançe,  
Et vient se mêler aux combats,  
En s'écriant : si je suis roi de France,  
Je suis père de mes soldats.

VICTORINE.

Quoi ! le Roi lui-même . . .

CHARLES.

Oui, ma chère Victorine, je lui dois la vie.

VICTORINE.

Sa bravoure doit le faire remarquer.

CHARLES.

Sa bonté le fait remarquer bien plus encore.

Air :

Ce roi, que le courage enflâme,  
S'impose des soins si touchants,  
Que les qualités de son âme  
Surpassent encor ses talents.  
Dans la mêlée, où l'appellait la gloire,  
Voyant de rebelles sujets,  
Il disait : sauvez les Français,  
Et je choisirai ma victoire.

VICTORINE.

Il passera dans cette ville pour aller à Paris, n'est-ce pas ?

CHARLES.

Oui, nous ne le précédons que de quelques heures.

VICTORINE.

Que son retour est heureux pour nous !

CHARLES.

Dites pour tous les Français.

VICTORINE.

Son arrivée en ces lieux hâtera, j'en suis sûre, le retour de votre père . . . mais s'il revenait, consentirait-il à notre mariage ?

CHARLES.

N'en doutez pas. Ah ! cet aveu mettrait le comble à mon bonheur, si votre père ne s'obstinait pas à me refuser votre main, et cela, parce que je ne suis que simple soldat.

VICTORINE.

Voyez pourtant ce que peut la méchanceté d'un homme ! Hilaire, votre major, accuse monsieur Valmont, votre père, d'être du parti de la Ligue, le fait éloigner, vous prive

*Soldat de Henri IV.*

B

( 10 )

d'avancement, et voilà pourquoi notre mariage est différé. Sans lui, vous jouiriez de bien des avantages; vous seriez mon mari, vous auriez un beau grade.

CHARLES.

Voici votre père.

## SCENE VI.

Les Précédens, LE BARON, GUILLAUME.

LE BARON.

Bonjour Charles. D'après ce que m'a dit cet imbécille...

GUILLAUME, à part.

J'lui avais pourtant bien défendu d' parler d' moi.

LE BARON, continuant.

Et à la description qu'il m'a faite du jeune militaire qui s'entretenait avec ma fille, j'ai deviné que c'était toi.

CHARLES.

Pardonnez, monsieur, si je n'ai pas encore été vous présenter mes respects.

VICTORINE.

Mon père, je le consolais un peu.

LE BARON.

Et tu t'en acquittais bien, n'est-ce pas ?

VICTORINE.

Je faisais de mon mieux.

GUILLAUME, à part.

C'est comme quand elle donne des soufflets, tout d'même.

LE BARON.

Mon ami, je suis charmé de te revoir; vingt fois j'ai tremblé pour ta vie.

CHARLES.

J'aurais voulu la perdre ou revenir officier, puisque ce n'est qu'à ce titre que vous consentez à m'accorder la main de Victorine.

VICTORINE.

Mon père, est-ce qu'un soldat ne peut pas être un aussi bon mari qu'un officier ?

GUILLAUME.

Oh! que si fait vraiment. J'n'ai jamais été ni l'un ni l'autre, mais c'est égal.

LE BARON.

Pourquoi cette question ?

VICTORINE.

Mon père, c'est que je ne tiens pas du tout au grade.

GUILLAUME.

Et vous avez raison, ça n'a fait pas l'honneur.

LE BARON.

Si tu voulais te taire ?

GUILLAUME.

Pardon, monsieur l'Baron, j'n'avions point réfléchi.

LE BARON.

Peste soit de tes réflexions.

GUILLAUME, *à part*

Allons, v'là qu'il va m'faire la guerre à présent.

LE BARON.

Paix.

GUILLAUME, *à part*.

A la bonne heure, qu'on m'parle d'ça.

LE BARON.

Mon ami, entrons chez moi, nous pourrons au moins causer librement. D'ailleurs je crains la visite de ton major.

CHARLES.

Mais l'accueil que vous lui faites...

LE BARON.

Est nécessaire. Je dois prolonger son erreur jusqu'au retour de ton père. Tout serait perdu s'il pouvait soupçonner ton amour pour ma fille.

GUILLAUME, *à part*.

Ah ! mon bon Jésus qu'c'est avantageux à savoir ! encore un soufflet comme celui de d'maître et j'vous tout dite au Major ; allez, marchez.

LE BARON.

Compte sur ma parole, tu seras l'époux de Victorine ; mais deviens officier.

VICTORINE.

Et bien vite, je vous en prie.

GUILLAUME, *à part*.

Elle est pressée. ( *On entend un roulement.* )

LE BARON.

J'apperçois un Page du Roi. Le Major l'accompagne.

VICTORINE, *à Charles*.

Il va vous voir.

CHARLES.

Je saurai l'aviser. ( *Il se met à l'écart et ne sort qu'après qu'ils sont entrés.* )

SCÈNE VII.

Les Mêmes , excepté Charles ; LE PAGE, LE MAJOR.

LE MAJOR.

Gouverneur, je vous salue, je présente mon hommage à la belle Victorine.

LE PAGE.

Monsieur le Gouverneur, j'ai pris les devants pour vous annoncer l'arrivée de Sa Majesté.

VICTORINE,

Monsieur, nous l'attendons avec impatience.

LE MAJOR,

C'est vrai, c'est vrai !

LE PAGE.

*Air de l'Arbre de Vincennes.*

Après une trop longue absence,  
Votre roi revient parmi vous ;  
Calmer vos maux, votre souffrance,  
Voilà son espoir le plus doux.  
Le Français, j'espère,  
Victime d'une telle erreur,  
Dix, revenant au bonheur,  
Je veux graver sur ma bannière :  
Tout pour mon roi ! tout pour l'honneur !

VICTORINE.

N'en doutez pas, monsieur.

LE PAGE, *au Major, en fixant Victorine.*

D'honneur, on n'est pas plus jolie !

LE MAJOR.

On voit bien, jeune homme, que vous êtes souvent à la cour, vous êtes flatteur.

LE PAGE.

Moi, flatteur ?

*Air : d'une Journée au Camp. ( de Piccini. )*

Lorsqu'un portrait est ressemblant,  
Ce n'est point une flatterie,  
Il est permis d'être galant :  
Près d'une femme aussi jolie ;  
Voyez quelle aimable candeur !  
Je soupçonne, je vous l'assure,  
Autant de vertus dans son cœur  
Que de charmes sur sa figure.

*(Pendant ce couplet ; Charles est placé en faction à la porte du Château.)*

VICTORINE, *voyant Charles.*

(*A part.*) Charles près de moi! quel bonheur! (*haut.*)  
Mais, mon père, allez donc au devant du Roi.

GUILLAUME, *à part.*

C'est ça, à présent qu' son amoureux est là tout près, ell' voudrait nous voir bien loin.

LE PAGE.

Nous avons encore du tems, mademoiselle.

GUILLAUME, *à part.*

C'est ben fait.

LE MAJOR, *à part.*

Ce Page regarde Victorine avec des yeux!...

GUILLAUME, *à part.*

Avec quoi donc veut-il qu'il la regarde?

VICTORINE.

Dites-moi, je vous prie, monsieur le Page; est-il vrai que le Roi sorte quelquefois déguisé, et qu'il se promène seul et tranquille au milieu de son peuple.

LE PAGE.

Oui, mademoiselle, il n'a rien fait pour le craindre.

LE MAJOR.

C'est vrai, c'est vrai.

VICTORINE.

Et quel est son but?

LE PAGE.

De consoler des malheureux.

LE MAJOR.

C'est encore vrai.

LE PAGE.

Air : *du Catif.*

Il a l'âme sensible et bonne,  
Et nous le voyons constamment,  
Loin de l'éclat qui l'environne,  
Chercher, secourir l'indigent;  
Il ne veut pas qu'on le remarque,  
Mais assez souvent ce monarque,  
Lorsqu'il se cache à ses sujets,  
Est reconnu par ses bienfaits.

LE BARON.

O vous! que la naissance appelle au trône; pourriez-vous prendre un plus parfait modèle.

VICTORINE.

Ou doit lui dire des choses auxquelles il n'est pas accoutumé.

LE PAGE.

Oui, mademoiselle; la vérité, par exemple; elle ne vient

jamais au-devant de lui, c'est pourquoi il va souvent au-devant d'elle : on dit à un simple particulier ce qu'on ne dirait pas à son Roi, et la chose la plus simple produit souvent le plus heureux résultat.

LE MAJOR.

C'est assez vrai ça.

LE PAGE.

Air : *Restez, restez, troupe jolie.* (Gardes Marines.)

Par sa politique profonde,  
Déjouant d'horribles complots,  
Il cherche et poursuit à la ronde  
L'ennemi de notre repos,  
Inspiré d'une ardeur nouvelle  
Il sait accomplir ses projets...

VICTORINE.

La gloire doit rester fidèle  
A qui ne la trahit jamais.

( On entend le canon. )

GUILLAUME, surpris.

Ah ! mon bon Jésus ! encore du canon !

LE PAGE.

C'est le Roi !

● GUILLAUME *continue.*

Celui-là n'tuera personne, mais c'est égal on d'vrait prévenir du moment, car ça vous fait des peurs...

LE BARON.

Allons, messieurs, partons.

GUILLAUME, à Victorine.

L'major reste là, ça vous taquine un brin ; n'est-ce pas, qu'ça vous taquine ?

### SCENE VIII.

LE MAJOR, CHARLES en faction, VICTORINE.

LE MAJOR.

Je me félicite, mademoiselle, d'être de service auprès du Roi ; tout ne semble-t-il pas protéger mon amour ?

VICTORINE, à part, en regardant Charles.

Excepté moi, cependant.

LE MAJOR.

Plus je vous regarde, plus je vous vois... avec un nouveau plaisir.

VICTORINE.

Mais, monsieur le Major, votre esprit s'égare.

LE MAJOR.

C'est vrai, c'est vrai, et cela ne m'étonne pas, mademoiselle.

Air : *Vaud. des Maris ont tort.*

Quand j'ai parlé de ma tendresse,  
D'amour quand j'ai suivi les lois,  
Mon esprit, alors dans l'ivresse,  
S'est égaré plus d'une fois.

VICTORINE.

Du destin, quel arrêt bizarre !  
L'esprit s'égarer par amour !  
Si facilement il s'égaré,  
Vous pourriez bien le perdre un jour.

LE MAJOR.

C'est encore vrai, mais charmante Victorine ! prenez pitié de mon tourment et consentez à me choisir pour époux.  
(*Il se jette aux pieds Victorine.*)

CHARLES, à part.

Voilà qui devient piquant pour moi.

VICTORINE.

Relevez-vous donc, M. le Major, on pourrait vous voir...

LE MAJOR.

C'est vrai, c'est vrai ; mais croyez que vous trouverez en moi la perle des maris.

CHARLES, avec intention.

Major...

LE MAJOR, toujours aux pieds de Victorine.

Eh ! bien qu'est-ce ?

CHARLES.

Des troupes viennent de ce côté.

LE MAJOR.

Maudit soit l'importun. (à Victorine.) Je mettrai mon bonheur à vous plaire, à vous aimer, à vous...

(*Il prend la main de Victorine.*)

CHARLES.

Major, la foule s'approche.

LE MAJOR.

On dirait qu'il le fait exprès. (à Charles.) Eh ! que me fait la foule. (à Victorine.) Je vous donnerai les preuves de... mais que j'entende de votre bouche, ce mot si cher à tous les cœurs.  
(*On entend crier vive le Roi !*)

VICTORINE.

Vous l'entendez, M. le Major.

LE MAJOR, se relevant.

C'est vrai, c'est vrai. (à part.) Quand pourrai-je donc obtenir l'aveu de sa flamme !

SCENE IX.

Les Précédens , HENRI IV , LE BARON , LE  
PAGE, GUILLAUME, JEANNETTE, un Bailly,  
Villageois et Soldats.

CHOEUR.

*Air d'une Visite à Saint-Cyr.*

Quel bonheur pour la France  
De revoir ce Roi chéri,  
Modèle de clémence,  
De vertu de vaillance !  
Vive à jamais, vive Henri !

LE ROI, à part.

Combien cet accueil sincère  
A mon cœur offre d'attraits !  
La raison enfin l'éclaire ;  
Ce peuple en moi voit un père !  
Est-il un sort plus prospère :  
Je suis aimé des Français !

CHOEUR.

Quel bonheur pour la France ! etc.

LE ROI, avec affection.

Mes bons amis, mes chers enfans ! je connais votre amour pour moi, et j'ai toujours désiré votre bonheur. Croyez que le récit de vos misères m'a vivement touché ; que je reviens en ces lieux pour vous rendre l'avenir plus heureux et pour vous faire perdre jusqu'au souvenir du passé.

LE BAILLY, s'approchant à la tête de plusieurs jeunes filles portant des corbeilles fleurs.

Sire....

LE ROI, à part.

Encore une harangue.

LE BAILLY.

Daignez accepter ces fleurs.

GUILLAUME, à part.

J'suis ben sûr qui va rester court, comme dans toutes les autres circonstances.

LE BAILLY, cherchant son discours.

*Air de la parole.*

Très-grand Roi... père des soldats...  
Très-bon... très-clément... et très-sage...  
Très-juste... très-brave...

LE ROI, l'interrompant.

Et très-las.



GUILLAUME, *à part.*  
P't'être ben d'un pareil verbiage.

LE BAILLY, *cherchant.*  
Sire!... sire!...

GUILLAUME, *à part.*  
Il ferait fort bien  
D'l'envoyer quequ'tems à l'école.

LE ROI.  
Son discours ne m'étonne en rien,  
Les Normands sont, je le sais bien,  
Sujets à manquer (*bis.*) de parole.

GUILLAUME, *l'ayant entendu.*

Il ne m'fera pas ce r'proche-là, car j'parle ben, Dieu merci !

LE BAILLY.

Ah! Sire, croyez que...

LE ROI, *lui prenant la main.*

Allons, allons, Bailly, que cela ne vous afflige pas; il ne faut pas croire tout ce que je dis, je suis un peu Gascon.

GUILLAUME, *à part.*

Normand et Gascon; ça peut ben s'donner la main, avec ça il n'a pas l'air fier.

LE ROI.

Mais d'honneur, vous eussiez mieux fait de laisser parler ces jeunes filles.

LE MAJOR.

C'est vrai, c'est vrai.

GUILLAUME.

Ell's s'en s'raient acquittées plus vite.

LE ROI.

Ventre-singris, ce brave homme a raison.

GUILLAUME, *à part.*

Allons, v'là qui m'appelle brave homme c'Gascon-là.

LE ROI, *appercevant Victorine.*

Mais quelle est donc cette jolie personne?

LE BARON.

Sire, c'est ma fille.

LE ROI.

Mais qu'a-t-elle donc? Dites-moi, ma belle enfant, ma présence ences lieux vous chagrinerait-elle?

VICTORINE.

Au contraire, Sire.

LE ROI.

Ecoutez-moi: je suis très-savant dans l'art de consoler les jeunes filles... Mais vous n'osez lever les yeux, vous tremblez en m'approchant; avez-vous quelques craintes?

*Soldat d'Henri IV.*

6

mon intention ne fut jamais d'inspirer ce sentiment aux dames.

VICTORINE.

Je le crois bien, Sire...

LE ROI, *à part.*

On n'est pas plus aimable ! (*haut.*) mais daignez au moins me regarder. Allons, allons, ne tremblez pas ; faites comme moi, ah ! je ne tremble pas en vous regardant.

GUILLAUME, *à part, regardant Victorine.*

Si on n'dirait pas un agneau.

VICTORINE.

*Air du Pot de Fleurs.*

Du Héros que la France admire,  
Un regard me flatte aujourd'hui,  
Et malgré moi, je dois le dire,  
Je baisse les yeux devant lui.  
Du soleil, dans sa course altière,  
Il produit sur moi les effets ;  
Oui, sans oser le regarder jamais,  
J'aime à recevoir sa lumière.

GUILLAUME, *à part.*

C'est ça, elle craindrait qu'ça lui donne dans l'œil.

LE ROI.

Ventre-saint-gris, Gouverneur, vous êtes bien heureux de posséder un semblable trésor ! Est-ce que vous ne songez pas à marier cet enfant ? (*à Victorine.*) Ne vous effrayez pas, mademoiselle... Si je fais cette question à votre père, c'est que je vous veux du bien, et je saurai vous le prouver en temps et lieux. Je veux vous choisir moi-même un époux.

CHARLES, *en faction.*

(*A part.*) Je suis perdu !

LE BARON.

Remercie donc, ma fille.

VICTORINE.

Sire, je vous remercie... (*A part.*) Suis-je assez malheureuse !

GUILLAUME, *à part.*

Elle est ben contente, tout d'même, et y a de quoi,

LE ROI.

Point de remerciemens. C'est au contraire moi qui vous ai des obligations. Gouverneur, en venant ici j'ai pris connaissance du mémoire que vous m'avez adressé ; il m'a ouvert les yeux, et je suis bien aisé de trouver les moyens de m'acquitter envers vous. (*S'adressant au peuple.*) Mes bons amis, le plaisir que j'éprouve parmi vous, me fait un peu négliger mes

intérêts, je ne dois m'arrêter qu'à Paris, et je n'y suis point encore.

LE GOUVERNEUR.

Vous y serez bientôt, Sire.

LE ROI.

Ventre-saint-gris, je l'espère bien. Avec l'aide de Dieu et de ces braves Français, on peut aller à tout.

LE MAJOR.

Ma foi, c'est vrai.

LE ROI.

Air : de *Lantara*.

Non je ne puis de ma mémoire,  
Effacer leurs nobles travaux,  
Nos neveux liront dans l'histoire  
Les noms fameux de ces héros.

Braves guerriers que la France a vu naître,  
Et dont j'admire les hauts faits,  
Oui, l'on pourra vous imiter peut-être,  
Mais pour vous surpasser, jamais.

Il faut les voir marcher aux combats ! honneur et patrie, voilà leur devise, et alors ce ne sont plus des hommes, ce sont des diables !

LE MAJOR.

Ah ! c'est vrai.

LE BARON.

Sire, cet éloge. . .

LE ROI.

Est juste, et je le dois à leur bravoure, à leur intrépidité ; mais il se fait tard et nous sommes fatigués, rentrons. ( *à part.* ) Gouverneur, je vais vous envoyer des ordres qui ne peuvent souffrir le moindre retard. ( *A sa suite.* ) Allons, Messieurs, reposons-nous quelques instans et marchons à Paris.

LE BARON.

Air : *Ah ! quel bonheur ! ah ! quel plaisir !* ( des *Pétits Savoyards.* )

Le ciel comble enfin vos desirs,  
Il faut dans ce jour d'allégresse  
Qu'une joyeuse ivresse  
Ajoute encore à vos plaisirs.

( *Reprise en Chœur en sortant.* )

( *Le Roi entre au château avec sa suite, le Baron chez lui avec sa fille, Guillaume et Jeannette sortent à la tête des paysans ; Charles reste en faction et le major est seul sur l'avant-scène.* )

SCENE X.

LE MAJOR, CHARLES, *en faction.*

LE MAJOR.

Ils doivent être fatigués, ça c'est vrai; profitons de cet heureux instant pour faire une visite au gouverneur et à sa charmante fille; les marques de bienveillance qu'ils viennent de recevoir de notre monarque, me décident à conclure un hymen qui peut m'être avantageux sous tous les rapports. Je ne suis pas indifférent à la petite...

CHARLES, *à part.*

Elle le déteste!

LE MAJOR.

C'est vrai, et le papa..... mais voici le jeune page.

SCENE XI.

Les Précédens, LE PAGE.

LE PAGE, *plusieurs lettres à la main traverse le théâtre et entre chez le baron.*

Hâtons-nous de porter les ordres du Roi.

SCENE XII.

Les Mêmes, *excepté LE PAGE.*

LE MAJOR.

Je ne me trompe pas, il entre chez le gouverneur, mais n'irait-il pas pour faire la cour à Victorine?

CHARLES, *à part.*

La bonne méprise!

LE MAJOR.

Il est joli garçon, il est alerte, jeune, aimable et galant; c'est vrai, je n'ai pas toutes ces qualités, c'est encore vrai; mais, j'ai cinquante ans et c'est bien quelque chose pour ne pas voir de bon œil un rival aussi bien tourné. Oh! ces pages, ces maudits pages, ça se fourent partout. Que c'est heureux, que c'est heureux!

*Air de Lisbeth.*

Sans doute il va bientôt sortir,  
De lui-même je veux apprendre  
Quels sont ses droits pour me ravir  
Celle que j'allais obtenir  
Pour prix d'un sentiment bien tendre.

CHARLES, *à part.*  
Et surtout bien désintéressé.

LE MAJOR, *continuant.*  
Je puis m'en venger en ce jour,  
C'est vrai... mais c'est une folie ;  
Faut-il, aveuglé par l'amour,  
L'être aussi (*bis*) par la jalousie ?

Le voici, Victorine est avec lui, tâchons de découvrir la vérité. (*Il se met à l'écart et écoute.*)

### SCENE XIII.

Les Précédens, VICTORINE, LE PAGE.

VICTORINE, *au Page.*  
Si vous réussissez, je vous devrai mon bonheur.

LE MAJOR, *à part.*  
Son bonheur ! ce serait déjà si avancé que ça.... Le petit drôle, comme il y va.

VICTORINE, *continuant.*  
Je vais préparer ma lettre ; elle vous instruira de tout ce qu'il faudra faire.

LE MAJOR, *à part.*  
Intrigue amoureuse ! rendez-vous : si je pouvais m'emparer de cette lettre !.....

LE PAGE.  
D'après tout ce que vous m'avez déjà dit, je vois qu'il faut beaucoup de prudence, et c'est mon fort, je suis page.

LE MAJOR, *à part.*  
C'est vrai, c'est vrai ; mais vous n'en avez pas encore assez.

VICTORINE, *au Page.*  
Soyez tranquille, je saurai tout prévoir.

LE MAJOR, *à part.*  
La petite rusée.

LE PAGE.  
Comptez sur mon exactitude, je reviens dans un instant.

VICTORINE.  
Que vous êtes aimable !.....

LE MAJOR, *se trouvant entre eux.*  
Vous parlez-là, charmante Victorine !...

VICTORINE,  
Ce n'est pas de vous, monsieur le Major, je vous assure.

LE MAJOR.  
Avec une grace..... une..... J'ai bien du plaisir à vous entendre !

VICTORINE.

Je ne peux pas vous en dire autant.

LE PAGE.

La réponse est naïve.....

LE MAJOR.

C'est vrai (*à part,*) mais elle n'est pas flatteuse. (*haut.*)  
Monsieur le page.....

LE PAGE.

Monsieur le major.

LE MAJOR, *au Page.*

Seriez-vous épris des charmes de mademoiselle?

CHARLES, *bas au Page.*

Notre major est amoureux et jaloux, amusez-vous à ses dépens.

LE PAGE, *à part.*

Il est jaloux, tant mieux. (*au Major.*) Mais il n'y aurait là rien d'étonnant.

LE MAJOR.

C'est vrai, c'est vrai. Mais cependant je serais bien aise de savoir à quoi m'en tenir avant mon mariage.

LE PAGE.

Vous le sauriez bien si c'était après, n'est-ce pas ?.....

LE MAJOR.

Que voulez-vous dire ?.....

LE PAGE.

Comment, major, à votre âge vous pensez à l'amour?

CHARLES, *à part.*

Le sot.

LE MAJOR.

C'est vrai, c'est vrai ; mais je ne suis pas encore trop vieux.

VICTORINE.

Non, mais vous l'êtes assez.....

LE MAJOR.

*Air de Colalto.*

Peut-on me blâmer en ce jour ?  
Être heureux est ma seule envie  
Si pour guide je prends l'amour,  
Ma vicillesse par lui peut bien être embellie !  
Puisqu'à l'approche du printemps,  
On voit un vieux chêne renaître,  
Vieillard peut bien trouver un nouvel être  
Près d'une femme de vingt ans.

LE PAGE.

Major, j'aime beaucoup votre femme de vingt ans. D'honneur j'en suis fou !

VICTORINE.

Moi , je n'aime pas le vieux chène.

LE MAJOR.

Ah ! vous n'aimez pas. . .

VICTORINE.

Pardonnez-moi , Major.

LE MAJOR.

Ah ! vous aimez. . .

VICTORINE.

Air : *Pardon , monsieur , de la méprise.* ( de Bancelin. )

Où , je conviens qu'à la tendresse  
Mon cœur a pu s'abandonner ,  
Mais cet hymen qui m'intéresse ,  
Sans vous pourra se terminer

LE MAJOR.

Ah ! nommez moi , le téméraire  
Qui vient m'enlever votre cœur !

VICTORINE.

Vous l'enlever ! quelle chimère !  
Vous n'en faites point possesseur.

LE MAJOR.

C'est vrai , c'est vrai.

VICTORINE.

Où , je conviens qu'à la tendresse  
Mon cœur a pu s'abandonner ,  
Et cet hymen qui m'intéresse ,  
Sans vous pourra se terminer

LE MAJOR , *à part.*

Je vais redoubler de finesse ;  
Mais ne vas pas m'abandonner  
Toi qui fis maître ma tendresse ,  
Amour tu dois la couronner.

LE PAGE , *à part.*

Quoi se peut-il qu'à la tendresse  
Son cœur ait pu s'abandonner ,  
A coup sûr près d'une maîtresse ,  
Il ne peut que déraisonner.

CHARLES , *à part.*

Elle convient qu'à la tendresse  
Son cœur a pu s'abandonner ,  
Mais cet aveu je le contesse ,  
En ce moment doit m'étonner.

( *Victorine feint de rentrer et se cache dans la guérite , et le Page rentre chez le Roi.* )

SCENE XIV.

LE MAJOR, CHARLES, en faction, VICTORINE,  
cachée.

LE MAJOR.

Il n'y a pas le moindre doute, elle me préfère ce jeune Page. Tout est arrangé, il va revenir chercher sa lettre, et le tête à tête... Mais j'y pense... Je puis empêcher cette entrevue... Oh ! l'excellente idée, tout le monde dort au château, excepté ce petit Amour... C'est cela. Il sera bien attrapé. ( à Charles. ) Sentinelle, que personne ne sorte du château sous tel prétexte que ce soit, absolument personne. ( *en s'en allant.* ) Vous vous êtes moqué de moi, c'est vrai, mais ce ne sera pas impunément ; allons trouver le Gouverneur, et prévenons-le de tout ce qui passe. Il a fallu tout mon esprit !... ( *Il entre chez le Gouverneur.* )

SCENE XV.

CHARLES, VICTORINE.

CHARLES.

Dites - moi donc, ma chère Victorine, quelle est cette lettre?...

VICTORINE.

Je l'ai trouvée par hasard, et elle peut servir à la justification de votre père, si elle parvient sous le yeux du Roi.

CHARLES.

Pourquoi ne pas la remettre de suite?

VICTORINE.

Je voulais vous la communiquer... Mais j'entends quelqu'un; on veut sortir du château, n'oubliez pas votre consigne.  
( *Elle se cache.* )

SCENE XVI.

Les Précédens, LE ROI, enveloppé dans un manteau.

LE ROI, à part.

Je crois le moment favorable, il faut en profiter.

CHARLES.

On ne sort pas.



LE ROI.

Est-ce une plaisanterie! je crois pouvoir vous représenter...  
(à part.) Voilà une singulière consigne!

CHARLES.

Toute représentation est inutile. On ne sort pas, vous dis-je!

LE ROI.

Celui-là est fort; comment il ne me sera pas permis.....

CHARLES.

N'insistez pas, croyez-moi.

LE ROI, s'oubliant.

Mais sais-tu bien que d'un mot je pourrais!... (à part.)  
Eh! qu'allais-je faire? la nature m'a formé un peu colère,  
mais tenons nous en garde contre cette passion, il serait je  
crois dangereux de l'écouter en ce moment. Ce soldat ne ba-  
dine pas. (haut.) Mon ami....

CHARLES.

Oh! votre familiarité ne me fera pas changer de résolution.

VICTORINE, bas à Charles.

Charles, de la prudence!

LE ROI.

Tu ignores sans doute que je suis officier du Roi.

CHARLES.

Officier du Roi! je n'en crois rien; si vous l'étiez, vous ne  
chercheriez pas à forcer ma consigne.

LE ROI, à part.

Il a ma foi raison, mais je voudrais pourtant bien sortir  
sans me faire connaître. Voyons jusqu'où peut aller son zèle  
à me servir, et assayons de le gagner, offrons-lui de l'or....  
Oh! non, un soldat français, je l'humilierais... (haut.) Je  
crois que c'est assez plaisanter.

CHARLES.

Je ne plaisante pas du tout, vous ne sortirez pas.

LE ROI, à part.

Son courage me plaît, et je donnerais beaucoup pour qu'il  
soutint son caractère. (haut) Cependant si l'on disait au Roi...

VICTORINE, bas à Charles.

Voilà pourtant à quoi vous vous exposez.

CHARLES.

Le Roi! il ne punit que ceux qui manquent à leur devoir;  
quelquefois même il est assez bon pour leur pardonner.

LE ROI.

Il me paraît que tu as une grande confiance en lui?...

CHARLES.

Une grande confiance en lui, c'est le mot.

Soldat d'Henri IV.

D

LE ROI.

Et tu crois tout ce qu'il fait exempt de reproches ?

CHARLES.

Ah ! je ne dis pas cela.

LE ROI, *à part.*

Eh ! bien, il est franc. (*Haut.*) Que veux-tu dire ?

CHARLES.

Mais il n'y a pas de sa faute : on abuse souvent de sa bonté.

LE ROI.

Tu crois ?

CHARLES.

J'en suis certain. Il y a des gens près de lui qui cherchent plutôt leurs intérêts que les siens et qui font tout ce qu'ils peuvent pour le rendre injuste, quand cela leur est avantageux.

LE ROI, *à part.*

Ses discours m'étonnent ; mais revenons à mon but. (*Haut.*) Allons, je rentre, puisque tu ne veux pas me laisser aller plus loin.

CHARLES.

C'est mon devoir. J'ai reçu cet ordre de mon major et je n'ai garde d'y manquer : il est si méchant.

LE ROI, *à part.*

Voyons si je parviendrais à toucher son cœur. (*Haut.*) Mais si je te disais qu'un malheureux injustement proscrit n'attend que l'ordre dont je suis porteur pour recouvrer sa liberté et pour voler dans les bras d'un fils qu'il n'a pas vu de puis six mois ; est-ce que je n'obtiendrais rien de toi ?

CHARLES, *croyant que le Roi veut parler de son père.*

Il se pourrait... Ah ! si c'était... Ah ! monsieur, combien vous m'affligez ! je suis forcé, bien malgré moi, d'apporter quelque retard à cette bonne action.

LE ROI, *à part.*

Allons, rien ne peut le fléchir. (*Haut.*) Ah ! ça, dis-moi donc, si le Roi avait voulu sortir et que pour des raisons... particulières...

CHARLES.

Ah ! je l'en aurais bien empêché.

LE ROI.

Ah ! tu l'aurais empêché de sortir ?...

CHARLES.

Sans doute. La faiblesse d'une sentinelle ne peut-elle pas exposer ses jours ? Sans le savoir, s'il court au-devant de quelques dangers, ne sommes-nous pas là pour l'en préserver.

LE ROI, à part.

Il a réponse à tout.

CHARLES.

Air de la *Sentinelle*.

Lorsque des jours aussi chers aux Français  
Sont confiés à notre surveillance,  
Dans nos devoirs, ah ! n'apportons jamais  
En pareil cas, la moindre négligence.  
Ses sujets ont de son bon cœur  
Une preuve, toujours nouvelle,  
Et s'il veille pour leur bonheur,  
Ils doivent tous, avec honneur,  
Près de lui faire sentinelle.

LE ROI, à part

Ce dernier trait pénètre mon cœur. (*haut.*) Adieu mon ami, nous nous reverrons bientôt. (*en s'en allant.*) Ventresingris, je cherchais l'occasion de faire une bonne action, et personne plus que ce soldat n'en était digne.

(*Il rentre.*)

## SCENE XVII.

CHARLES, VICTORINE, LE MAJOR *sortant de chez le Baron et se tenant à l'écart.*

VICTORINE.

Ah ! mon ami, qu'avez-vous fait ? Vous avez refusé la porte au Roi.

CHARLES.

Au Roi !

VICTORINE.

Ah ! c'était bien lui ! en rentrant il a dit ventresingris, n'est-ce pas son mot ordinaire ?

LE MAJOR, à part.

C'est vrai, c'est vrai.

CHARLES.

Ne craignez rien, ma chère Victorine !

LE MAJOR, à part.

Ma chère Victorine ! ... mais c'est donc encore un rival ! (*haut.*) que disiez-vous, mademoiselle, quoi ! ce soldat aurait refusé le passage au Roi ?

VICTORINE.

Vous nous écoutiez !...

LE MAJOR.

C'est vrai, c'est vrai, mais votre réponse est si positive que je ne puis m'empêcher de sévir contre ce jeune homme.

( 28 )

VICTORINE.

Mais je ne vous ai rien dit.

LE MAJOR.

C'est vrai, c'est vrai. Mais j'ai tout entendu. (*à part.*)  
D'ailleurs c'est un rival. (*haut.*) Avoir refusé la porte au  
Roi ! qu'on relève cette sentinelle, et en prison.  
( *Ici plusieurs soldats sortent du corp-de-garde et l'on  
relève la sentinelle.* )

VICTORINE.

Mais Monsieur le Major...

LE MAJOR.

En prison.

VICTORINE.

Ecoutez la raison.

LE MAJOR.

Cela m'est impossible.

CHOEUR, *dans la coulisse.*

Air : *Bon, bon, c'est un Bourbon.*

C' bon roi, par son retour,  
Rend à la France  
Le repos et l'espérance,  
Et nous d'vons au ce jour,  
Tous, à l'envi, lui prouver notre amour.

CHARLES, *à part.*

Ah ! quels doux transports!..

LE MAJOR, *à Charles.*

Vous avez des torts ?

Je dois vous punir...

VICTORINE, *à part.*

Tâchons de le fléchir.

( *au Major.* )

Il est malheureux,  
Soyez généreux,  
Vous êtes si bon!..

LE MAJOR.

C'est vrai. (*à Charles*) vite, en prison.

## SCENE XVIII.

Les Précédens, LE BARON, GUILLAUME et  
JEANNETTE *à la tête des Villageois.*

( *Reprise en chœur.* )

C' bon roi, par son retour, etc.

## SCENE XIX.

Les Précédens, LE ROI, LE PAGE, suite du Roi.

LE PAGE.

Sa Majesté.

LE ROI.

Major, savez-vous que j'ai lieu d'être mécontent ?

LE MAJOR.

C'est vrai, Sire ; mais l'imprudent qui a pu vous opposer quelque résistance sera sévèrement puni.

LE ROI.

Vous me connaissez, j'aimerais mieux avoir à pardonner.

LE MAJOR.

C'est vrai, c'est vrai, Sire ; mais la discipline exige....

LE ROI.

Comment s'appelle ce jeune homme ?

LE BARON.

Charles Valmont.

VICTORINE, *au Page.*

Voici ma lettre.

LE MAJOR, *la saisissant.*

Je la tiens.

LE PAGE, *à Victorine.*

Laissez-le faire.

LE ROI, *à part.*

Il est digne de son père.

LE MAJOR.

Sire, je pense que pour la faute dont ce militaire s'est rendu coupable, trois mois de prison.....

TOUS.

Trois mois de prison !

LE ROI.

Ah ! vous êtes à coup sûr trop bon.....

LE MAJOR.

C'est vrai, c'est vrai. Six mois de prison. S. M. le vent.

LE ROI, *à part.*

Eh ! voilà les interprètes des volontés des Rois ! J'ai peine à contenir ma juste indignation.

LE MAJOR.

Sa Majesté me paraît satisfaite et n'a rien à ajouter....

LE ROI.

Tout ce que vous ferez sera bien fait.

GUILLAUME, *à part.*

Diable ! quel bien fait !

CHARLES *que l'on va conduire en prison.*

Sire, permettez-moi....

LE MAJOR, *à Charles.*

Silence. (*au Roi.*) Ah ! Sire, qui pourrait blâmer vos arrêts toujours dictés par la justice.

LE ROI.

Ventre-singris, major, vous prenez bien gaiement un semblable parti.....

LE MAJOR.

C'est vrai, c'est vrai, Sire; mais mon devoir.....

LE ROI.

Tant mieux, il est tems de vous apprendre que c'est de vous qu'il s'agit, et que vous avez vous-même prononcé votre arrêt.

LE MAJOR, *surpris.*

Mon arrêt !....

GUILLAUME, *à part.*

Il n's'attendait pas à ça tout d'même.

VICTORINE.

Ah! Sire, qui pourrait blâmer vos arrêts toujours dictés par la justice.

LE MAJOR.

C'est vrai, mais ce soldat.....

LE ROI.

Ce soldat a suivi l'ordre ridicule que vous lui aviez donné; et, sans me connaître, m'a témoigné le plus vif intérêt. Plût au ciel que je ne fusse entourré que de pareils serviteurs.

*Air: Fille à qui l'on dit un secret.*

Je l'ai vu fidèle à l'honneur,  
Il mérite une récompense,  
Ici, loin d'être une faveur,  
Elle est le prix de la vaillance;  
Demande au gré de ton desir,  
Je suis prêt à te satisfaire.

VICTORINE, *à part.*

Bon, il va demander un grade pour obtenir ma main.

CHARLES, *aux pieds du roi.*

Ah! s'il m'est permis de choisir,  
Près de vous rappelez mon père.

LE ROI, *à part.*

L'excellent jeune-homme! (*haut.*) C'est toi seul que je veux récompenser. Ne desires-tu rien?

CHARLES.

Non, Sire; rien de plus nécessaire à mon bonheur. Des méchans l'ont injustement accusé; mais vous n'eûtes jamais de sujet plus fidèle.

LE ROI.

Je le sais, Charles; et les ordres que j'ai donnés le ramèneront bientôt près de toi. Ses amis ont sollicité son rappel, il était juste.

( 31 )

CHARLES.

Qu'entends-je ? ah ! Sire , que de bontés .

LE MAJOR.

Sire , quand tout le monde reçoit ici des marques de votre clémence , serais-je le seul excepté ? L'amour m'a fait commettre une faute ; c'est vrai . . .

GUILLAUME , à part.

V'là qu'il caponne .

LE ROI.

L'amour , dites-vous ? Eh bien ! je vous pardonne en faveur du sujet . D'ailleurs je ne veux pas qu'un Français me quitte la tristesse sur le visage . Mais , Charles , je ne me suis pas acquitté envers toi .

CHARLES.

Je craindrais...

VICTORINE.

Sire , c'est que...

LE ROI.

Expliquez-vous !

VICTORINE.

Sire , mon père lui refuse ma main , parce qu'il n'est que simple soldat , je voudrais pourtant bien qu'il devint mon époux .

GUILLAUME , à part.

All' n'en démordra pas .

LE MAJOR , à part.

Allons , c'est celui-là qu'elle veut épouser à présent .

LE ROI.

Je vous entends et je tiendrai la promesse que je vous ai faite . Je donne une compagnie à Charles , et je vous l'offre pour époux .

LE MAJOR.

Je n'y comprends plus rien , Sire , j'étais sur les rangs pour épouser mademoiselle , elle avoue sa tendresse pour Charles et elle entretient une correspondance secrète avec un de vos pages .

GUILLAUME , à part.

Tout ça n' fait qu' trois .

LE BARON

Major , expliquez-vous .

LE MAJOR , donnant la lettre au Roi .

En voici la preuve .

VICTORINE , au Roi .

Sire , gardez-vous de croire....

LE ROI, *au Page.*

Théodore, quel est cet mystère ?

LE PAGE

Sire, mademoiselle ignorait que Votre Majesté eût rappelé le père de son amant, cette lettre pouvait le justifier et je m'étais chargé de la mettre sous vos yeux ; si maintenant mademoiselle vous supplie de ne pas l'ouvrir, c'est pour que le coupable reste inconnu.

LE ROI, *rendant la lettre.*

J'approuve cette générosité, elle fait l'éloge de son cœur, et je vois avec plaisir que cela ne dérangera rien à votre mariage. (*au Major.*) Mais Major je vous en prie, à l'avenir un peu moins de sévérité, souvenez-vous que la satisfaction que donne la vengeance ne dure qu'un moment, mais que celle que donne la clémence est éternelle !

CHARLES.

Ah ! Sire, comment vous prouver toute ma reconnaissance ?

LE ROI.

En montrant toujours pour ton père la même tendresse, et le même zèle à remplir tes devoirs.

CHARLES.

Près de vous, Sire, qui pourrait les oublier.

*Air : Vaud. de l'Opéra-Camique.*

Plein de courage et de valeur,  
Aspirer toujours à la gloire,  
Du serment dicté par l'honneur  
Ne jamais perdre la mémoire ;  
Pour son prince, exposer ses jours ;  
Jusqu'à la mort, pour lui combattre :  
C'est ainsi que seront toujours  
Les soldats d'Henri-Quatre.

GUILLAUME, *à part.*

Je suis bien aise de savoir ça : je ne me ferai jamais soldat.

LE BARON, *au Roi.*

Sire, cette alliance . . .

LE ROI.

Vous déplairait-elle ?

LE BARON.

Non, Sire, et quoique ce jeune homme ne soit pas gentilhomme . . .

LE ROI.

En est-il moins brave ? . . . Il ne m'inspirait que de l'intérêt ; je sens maintenant qu'il mérite toute mon estime ; nous arrangerons cela, Gouverneur.



LE BARON,

Comment un roi si bon peut-il avoir des ennemis ?

LE ROI.

Ventre-saint-gris, je n'en aurai bientôt plus : je leur ferai tant de bien, que je les forcerai de m'aimer.

GUILLAUME.

C'est ça un Roi ! on n'y peut pas tenir ; faut chanter *Vive Henri-Quatre*, entendez-vous, les autres.

TOUS.

Air : *Vive Henri-Quatre*.

Vive Henri-Quatre, }  
Vive ce Roi vaillant ! } *bis*.  
Ce diable à quatre  
A le triple talent  
De boire et de battre,  
Et d'être vert galant.

VICTORINE

Quand la victoire  
Nous ramène aujourd'hui,  
Couvert de gloire,  
L'heureux vainqueur d'Ivri ;  
S'il vous rappelle  
Un jour sous ses drapeaux,  
Pour votre modèle  
Prenez tous ce héros.

TOUS, *en chœur*.

*Vive Henri-Quatre, etc.*

TOUS.

Vive le Roi !

VICTORINE, *à Charles*.

Eh ! bien, mon ami, quand je vous disais que le Roi aimait à faire des heureux.

LE ROI.

Allons, Charles, ton mariage est assuré, maintenant il faut aller à Paris, et je te montrerai le chemin.

CHARLES.

Sire, ne vous exposez pas ; songez à conserver des jours qui sont chers à tous vos sujets.

LE BARON.

Laissez-nous tous les dangers.

LE ROI.

Non, messieurs, non ; un Monarque qui combat pour sa gloire et pour sa couronne, doit être le premier à la charge et le dernier à la retraite. Mais j'espère assurer bientôt votre tranquillité.

*Soldat d'Henri IV.*

E

VICTORINE.

Elle est notre plus doux espoir.

Air : *Signal d'un joli négligé.* (du Voile d'Angleterre.)

Asez long-tems dans ce pays  
A retenti le bruit des armes,  
Mais près d'un fils de Saint-Louis  
Que le plaisir succède à toutes nos allarmes  
Oui vous saurez, braves Français,  
Pour éterniser votre gloire,  
Joindre aux lauriers cueillis par la victoire  
Le lys symbole de la paix.

LE ROI.

Je comblerai tous vos vœux !

LE MAJOR.

Et moi qui me croyais aimé !

LE PAGE.

Major, avec les femmes on ne sait jamais sur quoi compter.

LE MAJOR.

C'est vrai, c'est vrai ; surtout à mon âge.

GUILLAUME.

Oh ! qu' si fait, sur d' la malice.

LE ROI.

*Chœur de la Belle au Bois dormant.*

Aimer, vaincre et plaire  
Est la seule affaire  
D'un brave soldat ;  
Il cherche, guidé par la gloire,  
Près des belles, comme au combat,  
Une victoire.

( *Reprise du Chœur.* )

Aimer, vaincre et plaire, etc.

Air : *Vaud. de Madame Favart.*

CHARLES.

Au devoir resté fidèle,  
Je vois combler tous mes vœux ;  
Tendre amitié, par ton zèle,  
Enfin mon père est heureux !  
Sur ces biens que le courage  
Est jaloux de mériter,  
Sous un Roi justé et sage,  
Tout Français peut compter.

THÉODORE.

Maint sot est dans l'opulence,  
Comment est-il parvenu ?  
D'une profonde ignorance  
En tout tems il fut pourvu.  
Autour de moi, j'entends dire  
Qu'à ce haut rang pour monte  
Il ne savait pas lire  
Mais il savait compter.

## LE MAJOR.

Jadis , auprès d'une belle ,  
 Je savais guider l'amour ;  
 C'est vrai . . . maintenant près d'elle ,  
 Je n'obtiens plus de retour .  
 Ah ! c'est encor vrai . . . ma flamme  
 N'étant guère à redouter ,  
 C'est en vain qu'une femme  
 Sur moi voudrait compter .

## JEANNETTE.

De son peuple être l'idole ,  
 Contr' les grands servir les p'tits ;  
 N'avoir toujours qu'un' parole ,  
 V'là not' Roi . . . mais , j' vous prédis  
 Qu'un jour un hymen prospère  
 Pour not' bien saura l'tenter ;  
 Que d' bons fils , s'il d'vient père ,  
 Nos n'voux pourront compter .

## GUILLAUME.

Tout en vantant leur franchise ,  
 J' voyons plus d'un brav' marchand ,  
 Nous attrapper , quoiqu'il dise  
 Croyez moi : j' n' suis point Normand .  
 Nous , c' n'est pas là not' manière ,  
 Quand un Normand , sans s' vanter ,  
 Se mêle d'une affaire ,  
 On sait sur quoi compter .

## LE ROI.

En tout tems , ivres de gloire ,  
 On verra les vrais Français  
 Courir après la victoire  
 Qui leur promet des succès .  
 La crainte de l'esclavage  
 Leur fera tout affronter ;  
 Sur leur bras , leur courage ,  
 On peut toujours compter .

VICTORINE , *au Public.*

Pour réussir , voyant comme  
 Chacun s'y prend aujourd'hui ,  
 Notre auteur , près d'un Grand Homme ,  
 A cru trouver un appui ;  
 Lorsqu'on vous offre l'image  
 D'un Roi , qu'il faut respecter  
 Messieurs , sur un suffrage ,  
 On peut , je crois , compter .

Réussir et plaire ,  
 Voilà notre affaire ;

( 36 )

Pour lui plein d'amour,  
Rendez hommage à sa mémoire;  
Qu'il remporte encore en ce jour  
Une victoire.

( *Reprise en Chœur.* )

Réussir et plaire, etc.

FIN.

BIBL. - CASANATENSE

184,910